

ART'ZINE

LE STREET ART

Art engagé ou vandalisme ?

QUI EST BANKSY ?

Personnage mythique du street art

FICHES DES ARTISTES

Shepard Fairey, Keith Haring, Basquiat, Futura 2000

VANDALISME

Œuvres censurées, lois appliquées





« Speak softly, but carry a big can of paint » Banksy

Métaphore à la célèbre formule du président Théodore Roosevelt « Speak softly and carry a big stick » utilisée dans une lettre destinée à Henry L. Sprague, un avocat du Massachusett et président du sénat de cet État le 26 janvier 1900.

Le street art est un mouvement artistique développé fin des années 1960 début des années 1970 dans les quartiers populaires, sous une multitude de formes comme le graffiti, le pochoir, les tags ou encore les sculptures, dans les espaces publics. Ce terme est habituellement utilisé pour distinguer une forme d'art d'un acte de vandalisme.

Peut on considérer ce mouvement artistique comme un art engagé ou comme du vandalisme ?

Tout d'abord, contrairement à ce que l'on peut penser, les origines du street art sont lointaines, certains disent que son origine remonte à la préhistoire, lorsque les hommes peignaient des dessins sur les murs des cavernes comme par exemple les grottes de Lascaux ou encore pendant l'Antiquité

où l'on a retrouvé des illustrations sur pierre dans l'agora d'Athènes et sur le site de Pompéi. Cet art n'est pas à proprement parlé considéré comme du street art mais plutôt comme l'ancêtre des tags réalisés selon une technique assez proche du pochoir.

C'est lors de la Seconde Guerre mondiale, en 1942 que le premier graffiti est né à Détroit. Un Américain, Kilroy qui travaillait dans une usine de fabrication de bombe a écrit « Kilroy was here » sur les murs de sa chaîne de production ainsi que sur les bombes elles mêmes.

L'art urbain naît pendant une période de révolte marquée par la Guerre-froide, la vague contestataire de 1968, qui révèle de nombreuses révoltes politiques, sociales, culturelles et intellectuelles, l'émergence de la contre culture où de nouvelles formes de culture émergent, notamment la montée de la culture hippie et l'avènement de la société de consommation.



SOMMAIRE

INTRODUCTION

Actu artistiques de l'année 2018	4
Dico du street art	9
Fiches des artistes	10
Villes pionnières du Street Art	14

ART ENGAGÉ

Définition des termes	18
Œuvres marquantes	19
Qui est Banksy ?	24
Subvertising	26

VANDALISME

Actualité street art / vandalisme	27
Municipalités faisant la guerre aux artistes de rue	28
Artistes ayant subi cette censure et exemples d'œuvres	29

CONCLUSION

A vous la parole	30
Sources	31

Actu artistiques de l'année 2018

Le mur séparant les États-Unis et le Mexique devenu une véritable œuvre d'art

C'est à la frontière entre Tijuana et San Diego que l'artiste graffeur Enrique Chiu se donna pour mission d'embellir le mur entre les États-Unis et le Mexique. Un collectif créé par le street-artiste mexicain a pour objectif de peindre sur le mur afin de battre le record du monde de la plus grande fresque murale.

Depuis 2017, Enrique Chiu peint sur le mur et invite la population des environs à peindre avec lui afin de créer la plus grande fresque murale au monde, plus de 2730 personnes ont déjà participé. Son objectif est de créer un « mur de la fraternité » pour promouvoir l'immigration et envoyer un message d'encouragement à toutes les personnes cherchant à traverser la frontière. Cette fresque est aujourd'hui un symbole de la résistance contre les idées isolationnistes de Donald Trump. Cette collectivité a déjà peint plus de 2 000 mètres de mur entre Tijuana et San Diego, et ce nombre ne

cesse d'augmenter. Sur le mur côté États-Unis, personne ne pouvait peindre sans autorisation. Enrique Chiu fut donc autorisé à peindre sur le mur mais seulement du côté mexicain. Cette fresque géante pourrait bientôt atteindre le record détenu, aujourd'hui, par la fresque des silos à grains du port d'Incheon en Corée du Sud.



Mur entre San Diego et Tijuana; Enrique Chiu



Photo : Ben Birchall

Une nouvelle oeuvre de Banksy découverte au Pays de Galles

C'est au sud du Pays de Galles à Port Talbot, petite ville industrielle, que nous découvrons une nouvelle œuvre du célèbre street-artiste Banksy.

Cette œuvre engagée dénonce la pollution atmosphérique de la ville. L'artiste a posté sur son compte Instagram une vidéo dans laquelle nous pouvons voir l'œuvre peinte sur un mur situé devant une usine. Port Talbot fut longtemps considéré, à tort,

comme la ville la plus polluée du Royaume-Uni par l'OMS (Organisation mondiale de la santé). De nombreux habitants ne voient donc pas d'un très bon œil la peinture de Banksy car celle-ci ne ferait « qu'accentuer la mauvaise image de la ville ». L'œuvre fut néanmoins immédiatement prise en charge par le conseil municipal de la ville qui installe des barrières autour du mur afin de protéger l'œuvre.



<https://www.elitereaders.net>

Une œuvre de Banksy détruite pendant son enchère

C'est à Londres dans l'une des plus importantes maisons d'enchère du monde, Sotheby's, que s'est tenu le vendredi 5 octobre 2018 une vente de plusieurs heures lors de laquelle de nombreuses œuvres ont été vendues à des prix dépassant plusieurs milliers d'euros.

L'une des dernières œuvres de cette vente était une reproduction sur toile de l'œuvre de Banksy *Girl with balloon* représentant une petite fille lâchant dans les airs un ballon rouge en forme de cœur, celle-ci fut vendue à plus d'un million d'euros.

C'est à la fin des enchères que l'impossible se produisit, la peinture, accrochée à

un mur dans un cadre doré, se découpe en fines lamelles par l'intermédiaire d'un broyeur à papier dissimulé dans le cadre. Cet événement improbable interpella le public et provoque dans la foule une vague de stupéfaction. De nombreuses vidéos postées sur les réseaux sociaux montrent un public amusé prenant en photo l'œuvre à moitié déchiquetée.

Cette situation inattendue n'a en rien découragé les acheteurs et le tableau fut vendu 1,181 million d'euros.

Deux ouvertures sur d'autres pays

Un hommage rendu aux femmes dans les rues de Santiago, au Chili

C'est à Santiago dans différents quartiers de la ville que nous découvrons deux artistes graffeurs, chacun représentant à sa manière le portrait de femmes sur les murs de la ville.

Gonzalo Matiz Salinas est un street-artiste chilien de 34 ans, il peint sur les murs de son quartier depuis l'âge de 17 ans. C'est au cœur de Bellavista, le plus vieux quartier de la ville, que Gonzalo Matiz reproduit

en plein air les portraits de femmes réalisés dans son atelier. La plupart de celles-ci portent un bandeau vert dans les cheveux, symbole de la lutte pro-IVG en Amérique latine.

Le quartier de Bellavista est le point central du street art à Santiago, les murs sont couverts de tags possédant tous un point commun : la femme est au centre de chaque œuvre.

Paula Angelica Ortega, quant

à elle, cherche par ses œuvres à dénoncer les violences faites aux femmes. Elle souhaite également obtenir de la loi une meilleure protection des femmes. Pour cela, elle les peint sur les murs de plusieurs quartiers de Santiago.

Certaines œuvres ont été peintes avec l'aide d'une collectivité de graffeurs afin de présenter des peintures présentant un message fort.



Corée du sud, des silos à grains obtiennent le record de la plus grande fresque du monde

C'est en Corée du Sud dans le port d'Incheon, à l'ouest de Séoul, que nous découvrons cette magnifique fresque faisant face à la mer. En effet, cette fresque de 23 688 mètres carrés détient aujourd'hui le record du monde de la plus grande fresque en extérieur. Celle-ci représente des tranches de

livres illustrant différentes saisons. Sur trois des quatre extrémités des silos, ont été peints des œuvres représentant un petit garçon passant à l'âge adulte. En effet la première représente un enfant jouant seul, la deuxième un jeune homme, quant à la troisième, elle représente un homme fort labourant un pré. Cette

fresque fut commandée et financée par la municipalité afin de favoriser le tourisme dans la ville et les villages alentours. Vingt-deux artistes prirent part à cette réalisation pour un coût total de 550 millions de won soit 430 000 euros.



Photo provenant d'un article du Figaro

Dico du street art

GRAFFITI

Le mot est issu du grec graphein qui signifie « écrire, dessiner » ainsi que de l'italien sgraffito. C'est une inscription, un dessin réalisé sur des murs, des monuments ou des objets.

TAG

C'est la signature d'un street artiste, qui vient signaler son passage et qui constitue un signe de reconnaissance.

PEINTURE AÉROSOL

La peinture aérosol, ou plus précisément, la peinture en aérosol, est une peinture que l'on applique au moyen d'une bombe aérosol, et dans laquelle elle est contenue.

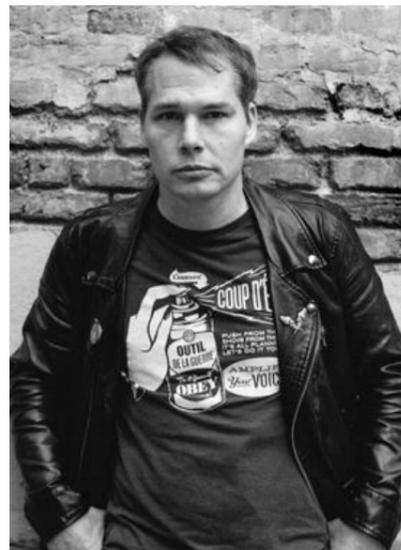
PAINTSTRIPPING

Technique utilisée par les street-artistes qui consiste à enlever la peinture d'un véhicule ou d'un bâtiment au lieu de peindre par dessus. De cette manière, les artistes échappent à la censure puisque les autorités ne peuvent pas effacer le graffiti.

PEINTURE AU POCHOIR

Le pochoir est une technique d'impression qui permet de reproduire plusieurs fois des motifs sur un support par un cache qui empêche la peinture ou l'encre d'atteindre le support.

Fiche des artistes



SHEPARD FAIREY

Shepard Fairey est un artiste graphiste américain dédié aux techniques de la sérigraphie et du pochoir, né en 1970 en Caroline du Sud. Engagé et humaniste, il a toujours développé un intérêt particulier pour la protection de l'environnement et la justice sociale. Il partage sa critique politique et sociale à travers des interventions dans l'espace public. En effet, l'artiste s'attaque beaucoup à la publicité et aux pouvoirs publics, il joue sur la parodie de la propagande. À ce jour, il a des milliers d'affiches à son actif et a réalisé de nombreuses campagnes comme *Obey Giant*, *Hope* et

Street art Be the Revolution, une campagne anti-guerre. Il a également conçu de nombreuses pochettes de disques, celle des Black Eyed Peas, de Monkey Business, etc. Artiste borderline, Shepard Fairey vit sans cesse aux limites de la légalité. Plusieurs fois attrapé par la loi, il doit se justifier devant les tribunaux, parfois en raison de graffitis sur les murs ou encore pour l'utilisation d'une image sans l'autorisation de l'auteur, comme celle de Hope utilisée par Barack Obama pendant sa campagne, une de ses œuvres les plus connues.

Il devient connu tout d'abord pour sa création de stickers et d'affiches *André the Giant Has a Posse* qui signifie « André le géant a une bande de potes », à l'effigie du catcheur français André Roussimoff ou plus connu sous le nom *André the Giant*. Ses autocollants sont ensuite tirés à cent unités et placés dans des endroits visibles puis répandus aux États-Unis et à travers le monde.



<http://www.blog.stripart.com>

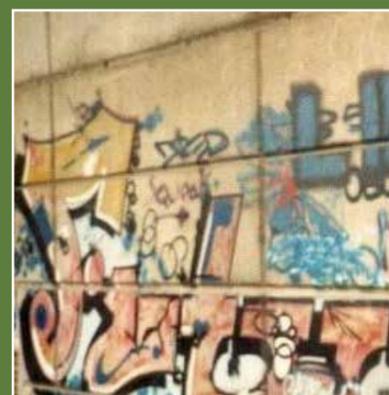
Shepard est menacé de poursuite, en 1995 par la société Titan Sport pour l'utilisation illégale de la marque « André the Giant ». L'artiste modifie son logo, peaufine son graphisme et rebaptise sa campagne « *Obey Giant* », inspiré par le film *They Live* de John Carpenter.



<http://www.blog.stripart.com>



FUTURA 2000 de son vrai nom Leonard McGurr né en 1955 à Brooklyn commence à peindre au tout début des années 1970 ce qui fait de lui un des grands pionniers de la peinture urbaine. Il commence à graffer dès l'âge de 15 ans, influencé par les tags sur les murs et les trains. Inspiré par le film 2001 *Une Odyssée de l'espace* de Kubrick et le livre *Future Shock* d'Alvin Toffler créer un pseudonyme « Futura 2000 ».



Westway, 1981, New York.

Il appartient à différents crews, notamment à l'UGA (United Graffiti Artists). Il se distingue des autres graffeurs par son style très abstrait et il fut le premier graffeur à recouvrir un train entier à la bombe. Au début des années 1980, Futura se rend en Europe où il va suivre le groupe punk rock *The Clash* et peindre pendant leur concert, ainsi c'est lui qui ramène le mouvement en Europe lorsqu'il peint le premier graffiti à Londres. À la suite de cela, il va enregistrer une chanson qu'il a composée, intitulée *The Escapades of Futura 2000*.



Futura avec les Clash.

Il organise sa première exposition en 1982, à la Fun Gallery. Sa rencontre avec Keith Haring et Basquiat va chambouler sa carrière et le propulse rang d'artiste contemporain. Haring va l'aider à percer dans le monde de l'art légal et c'est ainsi que sa carrière est lancée. Par la suite, il expose dans de prestigieuses institutions partout dans le monde comme le MoMA PS1 à New York, le Boymans Museum à Rotterdam ou encore la Gallery Du Jour à Paris. Par sa peinture abstraite et expressionniste, Futura continue d'influencer des artistes dans le monde entier, véritable novateur et adepte des explosions de couleurs, il laissera son empreinte indélébile sur la peinture urbaine.



The Constructivist, Spray paint on canvas, 122 x 256 cm, 2015.



SWOON

Caledonia Curry connu sous le pseudonyme "SWOON" est une artiste peintre américaine née en 1977 à New London. Elle s'installe à New-York à 19 ans pour étudier l'art. C'est durant sa vie d'étudiante qu'elle s'essaie à l'art urbain, refusant de se plier au cursus classique de l'Art, c'est à

dire exposer son art dans des galeries. Elle s'inspire de gravures expressionnistes allemandes, des marionnettes des théâtres d'ombre indonésiens et du travail de Gordon Matta-Clark. Le street art de Swoon est unique en son genre, elle représente son monde, le portrait de gens qu'elle rencontre lors de ses nombreux voyages. Elle utilise comme technique, la gravure sur linoléum qu'elle imprime ensuite sur du papier recyclé ou papier calque puis les rehausse de couleurs à l'acrylique.

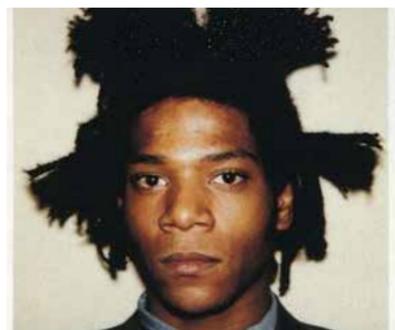
Elle aime ce mouvement pour son caractère éphémère l'idée de créer une œuvre fragile et vulnérable. C'est une artiste engagée dans de nombreuses causes humanitaires qui veut

livrer un message de paix à travers ses collages avec une volonté de construire un monde meilleur.

L'artiste sentant qu'elle avait évolué sur le sujet de l'aspect commercial de l'art voulu tenter d'exposer dans des galeries et c'est aujourd'hui une artiste de renommée internationale.



<http://artjuice.net>



BASQUIAT

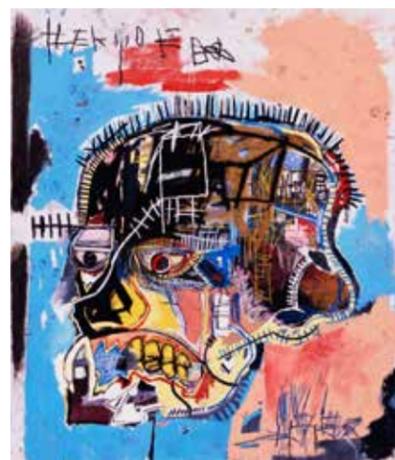
Artiste afro-américain, il démontre dès son plus jeune âge un intérêt très prononcé pour l'art. Il visite fréquemment des musées avec sa mère afin de développer son talent artistique et passe une bonne partie de son temps à dessiner. C'est en 1976 que l'artiste commence à peindre à Manhattan en collaboration avec le graffeur Al Diaz. Ils couvrent les murs de phrases

poétiques et pleines d'humour ainsi que des commentaires sarcastiques ou des réflexions sur la société puis ils signent leurs graffitis avec l'acronyme SAMO qui signifie Same Old Shit (« La même vieille merde »).

Mias Basquiat s'éloigne rapidement de l'univers du graffiti afin de se consacrer à la peinture en 1980. Ainsi il n'est plus considéré comme un street artiste mais reste tout de même un artiste engagé. En effet, de 1982 à 1985, à travers son art, Basquiat démontre son obsession pour la mort en représentant des silhouettes squelettiques. Il s'inspire de ce qu'il voit dans la rue comme la pauvreté, les enfants, les voitures. Puis son art révèle de l'intérêt

pour son identité noire par la représentation de personnages noirs historiques dont des boxeurs ou des musiciens noirs.

Grand ami d'Andy Warhol, il imprime une sensibilité toute particulière, laquelle fait souvent écho à son enfance et à sa place dans la société.



<https://www.kazoart.com>

Fondation Louis Vuitton - Exposition Jean-Michel Basquiat

Du 3 octobre 2018 au 14 janvier 2019



Estate of Jean-Michel Basquiat Licensed by Artstar, New York © Fondation Louis Vuitton / Marc Damage

Les œuvres de Jean-Michel Basquiat, l'un des peintres les plus marquants du XXe siècle, peuvent être découvertes dans quatre niveaux du bâtiment de Frank Gehry.

Tarifs

Tarif plein 16.00€ - Tarif famille 32.00€ - Tarif réduit 10.00€ - Tarif réduit 5.00€

www.fondationlouisvuitton.fr



<http://mathgoth.blogspot.com/2011/10/>

Villes pionnières du Street Art

Amérique du Nord et New York

Le street art en tant que mouvement artistique reste un phénomène récent. En effet, c'est à Philadelphie en Pennsylvanie à la fin des années 1960 qu'apparaissent les premiers writers dont l'un d'eux, Cornbread est surnommé «le parrain du graffiti». Ce dernier, par amour pour une femme, commença à signer son nom sur tous les murs de sa ville, ainsi que sur les bus, les trains et même sur des voitures de police. Un peu plus tard, une rumeur proclama, qu'il était mort et pour prouver à la population qu'il était bien vivant, il peignit sur les flancs d'un éléphant d'un zoo «Cornbread lives». Par la

suite, on le met au défi de peindre son «tag» sur l'avion du groupe musical « The Jackson Five » défi qu'il va réussir.

Dans les années 1970, New York est une ville en crise dans un pays en crise, en effet la métropole est au bord de la faillite. Pauvreté, ségrégation raciale et guerre des gangs sont omniprésents. C'est donc dans ce contexte dégradé qu'émerge le graffiti. Au début des années 1970, beaucoup de personnes ont eu l'idée d'écrire leur nom, ou un pseudonyme avec leur numéro de rue sur les murs de New York, comme une manière de montrer leur

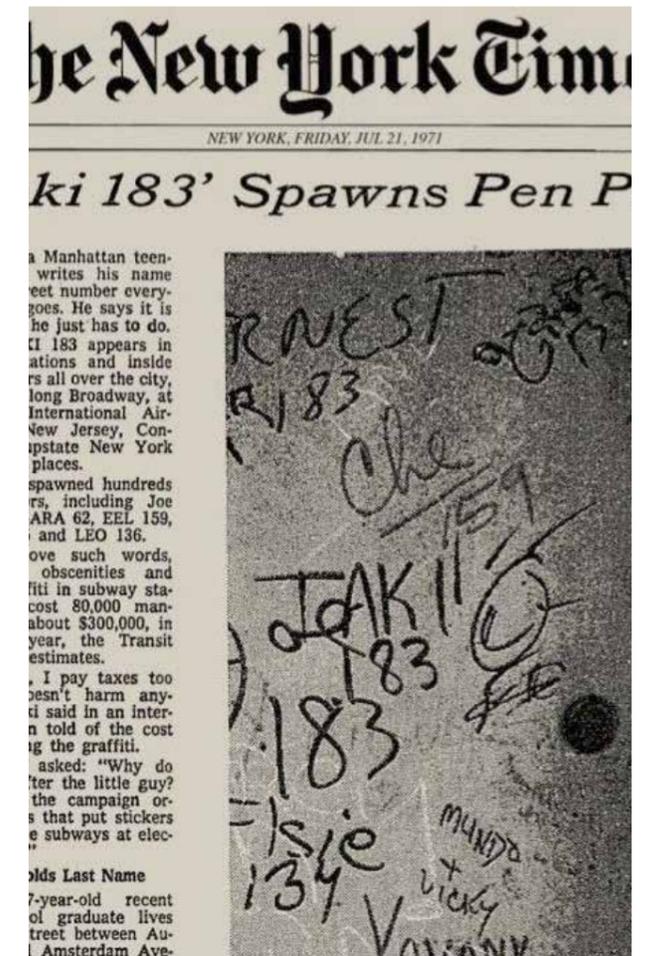
appartenance à la ville ainsi que pour attirer l'attention. Comme les tags de Taki 183, qui est sans contestation le plus célèbre des précurseurs. Demetrius, de son vrai nom, est d'origine grecque ; et 183 était le numéro de la rue où il vivait. Il travaillait comme coursier, c'est ce qui lui permit d'inscrire son nom partout pendant ses heures de travail. Il se fait remarquer par la presse et un article sur le New York Times lui est consacré. Des milliers d'autres adolescents comme Julio 204, Barbara 62 ou Franck 207 se mettent à recouvrir la ville d'écriture et de chiffres, manière d'autopromotion.

Puis, ils voulaient aller plus loin, ils ont donc décidé d'écrire, de taguer leur nom sur des voitures stockées dans des hangars. Des noms devenus art ; leur but : faire davantage ressortir leur nom par rapport aux autres, avec du style et de la couleur.

New York a eu 15 ans d'avance sur le reste du monde grâce à tous ces « écrivains de noms » ou writers. Ces écrivains ont eu ensuite l'idée d'écrire sur les wagons du métro new-yorkais, ce qui a eu comme conséquence de propager ce mouvement vers d'autres quartiers.

Le graffiti débarque ensuite dans le Bronx à New York, les transports ferroviaires s'intensifient avec la construction de nombreuses voies ferrées, qui augmentent le nombre de trains entre Philadelphie et New York. La ville de New York établit une loi sanctionnant les tagueurs et s'est ensuite battue pour effacer les tags et « nettoyer »

les trains, ce qu'elle réussit à faire mais pas dans le long terme puisque les tagueurs, qui ne se sont pas laissés abattre, ont continué leur activité dans d'autres villes des États-Unis telles que Los Angeles, Miami et Chicago.



<http://mathgoth.blogspot.com/2011/10/>



Miami

Les murs de Wynwood est le site le plus connu de street art à Miami. C'est un ancien quartier industriel de la partie nord de la ville. Touché par la crise et le déclin industriel, le quartier a été abandonné par l'emploi, puis déserté par sa population.

Dans les années 1970, Les murs de Wynwood étaient une collectivité de six vieux entrepôts. Tony Goldman, un entrepreneur et conservateur historique, vit dans les années 2000 le potentiel de ce site et décida de le transformer en une galerie d'art à ciel ouvert. C'est aujourd'hui un quartier en plein essor, qui attire les touristes du monde entier.

Photos : www.justinplulauren.com



Londres

L'histoire du graffiti à Londres a beaucoup de versions différentes. C'est une très grande ville énormément contrôlée, et les graffitis qui la compose sont par conséquent très hostiles. Comment les graffitis arrivent-ils au Royaume-Uni ? Les graffitis ont commencé à apparaître à Londres dans les années 1980, très influencés par le street art de la ville de New York, notamment du subway art qui était perçu comme « la bible du street art », d'après le street artiste londonien Remi.

La technique des graffeurs londoniens pour échapper à la censure des autorités est celle du paintstripping, qui consiste, au lieu de peindre ou taguer les trains et les voitures, de littéralement brûler leurs tags sur l'acier. De cette façon, il était impossible pour les autorités de les effacer. Alors que la plupart des artistes utilisaient le paintstripping, Banksy, lui, ne l'utilisait pas, et cherchait de nouveaux moyens pour monter dans ce milieu, des moyens illégaux, mais efficaces, comme le pochoir, au début des années 2000, qui est ensuite devenu sa méthode phare.

© Thomas Samson / AFP Graffiti au pochoir de Banksy à Paris

Art engagé

Le street art peut être un engagement idéologique. La majorité des street artistes sont des artistes engagés. Ainsi l'art engagé est une forme d'art qui permet à l'artiste de prendre position, de défendre une cause ou une idéologie en créant des œuvres subversives qui véhiculent souvent un message. Des sujets politiques ou des sujets d'actualité sont mis en lumière pour dénoncer, montrer du doigt et revendiquer quelque chose.



Banksy : Napalm

Œuvres Marquantes

Cette œuvre fut créée par le célèbre street-artiste Banksy en 1994, aux États-Unis. Elle représente une jeune fille nue et pleurant, à sa gauche se trouve Mickey Mouse, figure emblématique des studios Disney, à sa droite se trouve Ronald McDonald, clown mascotte de la chaîne de fast-food. À eux deux, ils représentent la réussite économique des États-Unis à l'étranger.

Cette œuvre est un montage, en effet le personnage central est tiré d'une photo prise

par Nick Ut au Vietnam durant la guerre civile. La jeune fille se nomme Kim Phuc, nous pouvons la voir sur cette photo hurlant de douleur, son dos venait d'être brûlé. Nick Ut, journaliste américain, après avoir pris la photo sur une route menant au village de Kim Phuc, emmena la jeune fille à l'hôpital où elle fut soignée.

C'est en 1959 que commence la seconde guerre civile au Vietnam, opposant au sud du Vietnam les Vietnamiens communistes et les Vietnamiens capitalistes. D'un côté, les

Art Engagé

rebelles communistes reçoivent une aide de la Chine et de l'Union soviétique, de l'autre côté les forces du gouvernement capitaliste, quant à eux, reçoivent de l'aide des États-Unis. Ceux-ci arrivent au Vietnam en 1965 afin de prêter main-forte aux Vietnamiens capitalistes contre les communistes du Sud. Cependant les Américains bombardent également le Vietnam du Nord, avant que leurs forces armées américaines quittent le Vietnam en 1973. Ce fut une victoire militaire des Américains sans conteste, mais une grave défaite politique et morale. Néanmoins, cette guerre a touché de nombreux civils (plus de 2 000 000 civils morts) comme Kim Phuc.

Banksy, avec la création de cette œuvre, cherchait à dénoncer l'interventionnisme des

États-Unis dans de nombreux conflits durant la guerre froide. Cet interventionnisme permet au pays d'imposer, au travers de la guerre, son système et la plupart du temps au détriment des populations. La jeune fille hurlant de douleurs représente les populations « victimes des armées étasuniennes ». De plus, le street artist cherche à présenter les États-Unis comme « gendarmes du monde » avec ces deux symboles encadrant de toute leur taille la figure de la jeune fille au centre de l'œuvre.

Cette œuvre est une œuvre engagée car Banksy cherchait à dénoncer les pratiques des États-Unis pendant la guerre froide.

Photo prise par Nick Ut au Vietnam.



Shepard Fairey

Cette œuvre fut créée par le street-artiste Shepard Fairey à l'occasion de la campagne présidentielle de Barack Obama en 2008. L'artiste, séduit par le politicien, a décidé de produire cette affiche afin de le soutenir. Suite à la diffusion de cette affiche, Barack Obama envoya une lettre pour remercier Fairey pour son soutien.

En 2008, les États-Unis subissent une crise économique. L'élection d'Obama comme 44e président des États-Unis, est, pour la population, un espoir de rétablissement pour l'économie du pays. C'est le premier président métis des États-Unis.

Le 5 novembre 2008, dans la ville de Chicago, de nombreuses affiches HOPE sont placées sur les murs autour du quartier des affaires du centre-ville.

Shepard Fairey est, à l'époque, considéré comme le street-artiste le plus influent du moment. Ces œuvres sont fortement influencées par l'artiste Andy Warhole. Leurs œuvres sont similaires de par leur couleurs choisies et les messages qu'ils cherchent à communiquer.

Cette affiche représente le portrait de Barack Obama regardant au loin, tel un



visionnaire regardant vers l'avenir. Les couleurs de l'affiche sont le beige, le bleu et le rouge. Ces trois couleurs sont présentes sur le visage du candidat pour symboliser le fait que Obama s'adresse à toute la population sans discrimination raciale. Le mot hope (espoir) écrit en majuscules en bleu, symbolise une volonté d'égalité, de justice et de sécurité pour la population des États-Unis.

Cette affiche est une œuvre engagée car le street-artiste, avec cette démarche, cherchait à soutenir le candidat et à attirer l'attention de la population sur Barack Obama.

Photo : Shepard Fairey, street-artiste

En Irlande de Nord, à Belfast, on peut trouver près de 2 000 fresques murales qui sont un des éléments les plus connus du patrimoine nord-irlandais et c'est à Belfast, la capitale nord-irlandaise, qu'on en compte la plus grande concentration. Elles ont été un mode d'expression de deux communautés, d'un côté les unionistes / loyalistes, protestants, fidèles à la Couronne d'Angleterre et de l'autre les nationalistes / républicains, catholiques, favorables à l'union avec la République d'Irlande, dans les années 1990. Ces murs pouvant atteindre jusqu'à 5,5 mètres de haut et courant sur plusieurs kilomètres, ont été construits pour

séparer les communautés pendant les 30 années de violences qui ont enflammé l'Irlande du Nord jusqu'à l'accord de paix conclu en 1998.

Sur ces murs, des phrases parfois incisives appelant à la haine sont écrites mais l'on y voit aussi des messages poétiques et de paix. Chaque communauté met en scène sa tradition historique et ses spécificités culturelles et est représenté la lutte armée, rendant hommage, aux milices paramilitaires loyalistes ainsi qu'à des personnages historiques protestants, à la famille royale d'Angleterre...

A la fin des années 70, des fresques républicaines sont apparues dans un contexte de soutien à la lutte des prisonniers républicains pour un statut politique qui permettent de contourner la censure et assurent la propagande de la cause républicaine. Ces fresques rappellent des épisodes de l'Histoire de l'Irlande comme la Grande Famine, l'insurrection de Pâques 1916... et marquent l'attachement des républicains à la culture irlandaise ou leur solidarité avec d'autres causes dans le monde, la Palestine par exemple. L'Irlande du Nord reste aujourd'hui un espace de création à ciel ouvert.

Les fresques murales



PROMENADE STREET ART DANS LES RUES DE BELLEVILLE



Durée : 1h30

Distance parcourue : environ 2 km

Rendez-vous devant le restaurant «Le Président», métro «Belleville» (ligne 2 et 11)



<https://www.myurbanexperience.com/fr/>



Qui est Banksy ?

Personnage mythique du street art, Banksy est un street artiste britannique qui utilise des pochoirs comme technique artistique. Il demeure à ce jour un vrai mystère puisqu'il n'a jamais révélé sa véritable identité, cependant, des théories ont été proposées concernant sa personne telle que : Banksy serait un ancien élève d'un collège privé de Bristol, ou encore que le nom "Banksy" serait en réalité le nom d'une collectivité d'artistes, ou même qu'il serait Mr Brainwash, le célèbre artiste français qui apparaît dans son documentaire !

C'est un artiste provocateur qui a réalisé de nombreuses œuvres qui ont fait polémique.

Son art est un reflet tantôt accusateur tantôt moqueur à l'égard de notre société. La majorité de ses œuvres sont frappantes et humoristiques à la fois, il aime détonner et pousser la réflexion. À travers son art, il dénonce la privation de liberté, la société de consommation, la guerre, la politique et de nombreuses autres causes. Banksy utilise donc le street art comme un moyen de s'exprimer.

Les premières œuvres de Banksy apparaissent dans les années 1990, dans la ville de Bristol qui serait sa ville natale, il les réalisait dans le plus pur style de New York, c'est-à-dire des

grosses lettres à la bombe. Plus tard, afin de gagner du temps il trouva une méthode beaucoup plus pratique, le pochoir, qu'il commença à utiliser dès l'an 2000. Banksy est désormais connu, à Londres mais aussi dans le monde entier, et le public est partagé sur son statut d'artiste. Beaucoup le considèrent comme un artiste innovant, mais autres pensent que c'est un vandale comme les autres.

Pourtant, ses œuvres les plus populaires sont copiées sur des t-shirts et sur des portes clés ou des calendriers.

Banksy s'est ensuite essayé à la réalisation de plusieurs documentaires, le plus connu s'appelle Faites le mur ! ; et est sorti en 2010. Il raconte l'histoire surprenante de Thierry Guetta, un Français qui vit à Los Angeles, qui filme littéralement tout ce qu'il fait. Il commence à s'intéresser aux street artistes, et devient ensuite leur caméraman en les filmant à l'œuvre de nuit, pour ne pas se faire repérer par les autorités.

Thierry rencontre ensuite Banksy, cependant ce dernier lui interdit de le filmer pour garder son anonymat qui l'a rendu célèbre. Il l'accompagne partout, et l'artiste lui conseille de s'essayer au street art. Thierry s'invente alors un nom d'artiste : Mr Brainwash. Muni de colle, bombes, pots de peinture et pinceaux, Mr Brainwash a commencé à attaquer les rues en 2006 placardant des pochoirs et posters de ses icônes préférées allant de Billie Holiday à John Lennon. En 2008 Mr Brainwash investit le légendaire CBS studio à Los Angeles pour sa première exposition solo : « Life is Beautiful ».

Faites le mur ! a été nommé pour l'Oscar du meilleur documentaire et le BAFTA de la « meilleure première œuvre pour un écrivain, réalisateur ou producteur britannique ». Il a gagné le prix du meilleur documentaire aux Austin Film Critics Association Awards et aussi un EDDIE du meilleur montage de documentaire.



Photo de Eric Simon

Le Subvertising

Les moyens artistiques qui servent à combattre des causes sont divers et variés. L'un d'entre eux s'appelle la guérilla, connue sous le nom de Subvertising, une fusion entre advertising et subversion qui est une technique essentiellement issue du street art dont le but est de reproduire des publicités de manière satirique pour en dénoncer le message et les abus.

Hogre, Italien habitant à Londres, est un spécialiste dans ce domaine. Anti-consumériste, il détourne illégalement les panneaux publicitaires qu'il croise sur son chemin pour les remplacer par des œuvres street art qui dénoncent ouvertement les dérives de la société: culte de l'argent, religion, écologie, consommation, etc. Ses actions de sabotage artistique des panneaux publicitaires veulent questionner l'utilisation de l'espace public et la présence massive de la publicité.



Vandalisme

Actualité street art / vandalisme

2008 : à Londres, cinq membres d'un collectif de graffeurs ont été condamnés à une peine de prison par le tribunal de Southwark pour avoir commis des dommages ayant coûté plus d'un million de livres au tribunal.

2013 : Michael Bloomberg, ancien maire de New York condamne les œuvres de Banksy dans la ville. Il considère le street art comme pure dégradation de propriété...

Le vandalisme est une tendance à détruire stupidement, à détériorer, par ignorance des œuvres. Le street art est souvent associé au vandalisme car il a toujours été un moyen de défier les autorités. Ce que l'on reproche le plus au street art c'est de dégrader les lieux publics ou privés. Ainsi le street art est souvent considéré comme un état d'esprit rebelle et sa pratique est de braver l'interdit malgré les conséquences.

Depuis ses débuts et encore aujourd'hui la loi continue de sanctionner le graffiti, considéré comme une destruction, une dégradation volontaire d'un bien appartenant à autrui.

Le street art ne garantit pas à ses auteurs un ticket pour la gloire éternelle. C'est un phénomène par essence, à tout moment un

graffiti peut être effacé du fait de son illégalité ou recouvert par celui d'un autre artiste.

À l'origine, ce mouvement artistique a bénéficié de l'effet de surprise. Considéré comme dégradant, nuisant et souvent associé à la culture des gangs et à des comportements antisociaux par

la justice, plus du fait de son inégalité certains artistes choisissent un pseudonyme, afin de se refaire une virginité juridique.



Municipalités faisant la guerre aux artistes de rue, les lois et les peines

La répression commence dès la fin des années 1970 dans le berceau américain du graffiti. Des sommes considérables sont dépensées chaque année dans l'espoir de ne plus laisser circuler un seul wagon métro tagué ainsi que pour dissuader les artistes de s'attaquer à n'importe quel autre support public.

En 1972, le maire de New York John Lindsay déclare la guerre au street art et va faire voter une loi qui adapte les sanctions au crime commis et contraint les artistes à effacer leurs œuvres. Dans certaines villes, la municipalité dépense plusieurs dizaines de millions de dollars par an pour endiguer le fléau et va même créer une brigade anti graffiti chargée de recenser les pièces et d'appréhender leurs auteurs. Mais sans succès car les writers sont en général âgés de 16 ans et donc les sanctions prévues ne peuvent être utilisées.

De plus en 1976 la MTA, qui signifie Metropolitan Transportation Authority, entreprise chargée d'administrer le réseau ferroviaire new-yorkais va généraliser l'utilisation d'un solvant capable de dissoudre la peinture aérosol. Mais le produit endommage les trains et est nuisible pour la santé de ceux qui le respirent. Malgré tous ces moyens mis en place cela ne va pas pour autant les dissuader.

Aujourd'hui, la ville de New York continue de

lutter contre le street art. L'ancien maire de New York de 2002 à 2013, Michael Bloomberg dit « Graffiti does ruin people's property and is a sign of decay and lost control » et « You running up to somebody's property or public property and defacing it is not my definition of art. Or it may be art, but it should not be permitted. » Il dit que dégrader une propriété publique ou privée n'entre pas dans sa définition de l'art, ou, s'il s'agit d'art, cela ne devrait pas être autorisé. L'ex maire a ensuite dit que tout travail de Banksy trouvé sur la propriété de la ville devrait être rapidement retiré.

En Europe, les grandes villes commencent également à lutter contre les dégradations et les dépôts de plaintes. Par exemple le graffiti sur un mur qui ne nous appartient pas est puni par la loi britannique selon le Criminal Damage Act de 1971. Les peines encourues, assez similaires en Europe et aux États-Unis étaient très sévères: 1 500 à 30 000 euros d'amende et jusqu'à deux ans d'emprisonnement pour dégradation de biens publics ou encore des travaux d'intérêts généraux. D'où la nécessité pour les artistes de choisir un pseudonyme qu'ils utiliseront pour signer leurs créations.

Le jeu du chat et la souris débute alors pour les street artistes ouvertement provocateurs et qui revendiquent un travail plutôt dégradant et recherché par les forces de l'ordre. Les moyens de surveillance étant très peu nombreux dans les années 1980 et 1990, les street artistes s'amusaient à taguer et graffer dans des endroits très visibles pour montrer l'impuissance de la police à les arrêter.

Dans les années 1980, les efforts des autorités sont enfin utiles. Dix ans après, la lutte anti graffiti est relancée par le nouveau maire de

New York, Edward Koch. Il annonce aussi qu'une clôture de barbelés va être créée, gardée par des chiens de garde autour du dépôt de Corona puis sur l'ensemble des dépôts new-yorkais et que les métros seront repeints en blanc. En 1989, la MTA déclare avoir gagné la guerre contre le graffiti, mais à l'époque ce dernier s'est déjà largement étendu dans le monde entier pour donner naissance à un vrai mouvement artistique international.

Artiste ayant subi cette censure et exemple d'œuvre

Parfois estimé trop « offensantes » certaines œuvres sont censurées. C'est le cas d'une œuvre de Banksy qui a été effacée par les autorités locales de la station balnéaire de Clacton-on-Sea, dans le Sud de l'Angleterre car jugée « raciste ». Banksy représente avec ironie un groupe de pigeons de couleur noire tenant des pancartes contre l'immigration, en s'adressant à une hirondelle verte à côté d'eux. Sur ces écriteaux on peut voir écrit

migrants not welcome, Go back to Africa, ou encore keep of our worms qui veut dire respectivement « Les migrants ne sont pas les bienvenus », « Retourne en Afrique » et « Laisse-nous nos vers de terre ». Mais Banksy dans son œuvre tourne justement le racisme en dérision, en présentant des pigeons manifestant contre la présence d'une hirondelle. Loin d'être une apologie de la xénophobie, c'est au contraire une critique acerbe du racisme dans une ville où le député local, Douglas Carswell, venait justement de se rallier à l'UKIP qui signifie United Kingdom Independence Party, un parti de droite conservateur qui soutient une politique anti-immigration.

Les responsables qui l'ont retiré du mur ne savaient pas que l'œuvre valait chère : estimée à 511 000 euros, puisqu'il s'agissait d'une création de Banksy et ont reconnu que l'aspect satire politique de l'œuvre leur avait échappé. Après avoir reconnu leur erreur, la mairie a invité Banksy à revenir peindre une autre œuvre murale à Clacton mais malheureusement pour la ville, l'artiste ne souhaite pas revenir pour le moment.



<https://culturebox.francetvinfo.fr>

Conclusion

A vous la parole

Mister Smart-égo a dit.

« *Le Street-Art ? Mais c'est un art de rue, ses gènes sont dans la rue ! La rue, rien que la rue, tout dans la rue ! Il n'a rien à faire dans les galeries d'art des quartiers chics dans lesquels les bobos amateurs sirotent leur smoothies bio et préparent leur chéquier ! Je pense que le monde sera toujours divisé sur la nature du street art ; est-ce de l'art ? Est-ce du vandalisme ? Aujourd'hui n'importe qui peut faire ou prendre quelque chose et le revendiquer comme de l'art!*

Je considère qu'à partir du moment où l'œuvre quitte le mur, la rue, c'est toujours de l'art mais ce n'est plus du Street Art ! Ma définition du street art est qu'à l'origine, ce mouvement doit être réalisé uniquement dans la rue, car street = rue. »

Snobchic42 a dit:

« *Pour ma part, je pense que le street art est une simple dégradation de la ville, les graffeurs sont simplement des délinquants cherchant à provoquer le gouvernement et les forces de l'ordre. Si ces gens veulent peindre ils devraient utiliser des toiles comme tout le monde et les présenter dans des galeries au lieu d'imposer leurs œuvres à la vue des passants ! Je sais que certains mouvements ou certains "artistes" ne sont pas à mon goût et je trouve cela révoltant que ces "artistes" me "force" à observer leurs peinture lorsque je sors dans les rues. De plus ces œuvres que vous appelez engagées représentent la plupart du temps des choses violentes pouvant heurter la sensibilité des plus jeunes. Ces pseudo-artistes de rue ne font parfois que signer de leur*

nom les panneaux et les murs, un véritable artiste doit avoir des compétences, il doit avoir fait des études et être capable de présenter un travail complexe et soigné. Laissons place au véritable talent !!!»

Artsygirl183 a dit:

« *Street art rime avec art engagé ! Ce mouvement doit être considéré comme de l'art et pourrait être, à mon sens considéré comme "le huitième art". Le street art révolutionne l'art, le fait sortir du cadre ! Il nous aborde, nous touche mieux que l'art classique et déclenche un flash d'émotions inattendues. Il revendique une liberté d'expression et éveille nos consciences afin de nous pousser à la réflexion. C'est un outil de dénonciation, de critique des inégalités sociales ou encore une lutte politique. C'est un art paradoxal qui prouve au monde que même dans l'interdiction la plus stricte, on peut clamer haut et fort sa façon de penser. De plus, un dessin vaut mieux qu'un long discours. Percutant, redoublant de précisions et compréhensible par tous, le street art est une manière efficace de diffuser des messages autour de nombreuses causes. Il est rare que quelqu'un capable de produire de la beauté veuille en même temps produire de la dégradation, ainsi le street art ne peut être jugé comme du vandalisme!*»

«*People say graffiti is ugly, irresponsible and childish... but that's only if it's done properly.*»
Banksy, *Wall and Piece*, Century, 2005.

Sources

Bibliographie

Anonyme. Qui est Cornbread? Consulté le 5 octobre 2018. Disponible sur www.le-graffiti.com/dossiers/cornbread.html

Anonyme. Où et quand est né le street art ? Consulté le 5 octobre 2018. Disponible sur <https://www.slave2point0.com/2017/02/09/ou-est-n%C3%A9-le-street-art/>

Claire Angelozzi. Graffiti, nouveau langage des temps anciens. Consulté le 13 octobre 2018. Disponible sur <https://instreetart.wordpress.com/2012/10/05/le-graffiti-nouveau-langage-des-temps-anciens/>

Association KWABO deux ingénieurs en Télécommunication et Business Intelligence, un professeur d'histoire-géographie et une sociologue. L'art urbain "street art": origine et code. Consulté le 27 octobre 2018. Disponible sur <http://www.cultivoo.com/index.php/arts-a-medias/lart/peinture/2924-l-art-urbain-street-art-origine-et-code>

Anonyme. En 1975, c'était l'âge d'or du graffiti à New York. Consulté le 2 novembre 2018. Disponible sur <https://www.opnminded.com/2017/07/06/new-york-1975-age-dor-graffiti-metro.html>

CATZ Jérôme, *street art mode d'emploi*, Flammarion, 2013, 256 pages

DOGHERIA Duccio, *Street art histoire, techniques et artistes*, éditions places des victoires, 2016, 220 pages.

HUNTER Garry, *Street Art Art Urbain le monde est une toile* Edition HUGO DESINGE Septembre 2015, 128 pages

WALDE Claudia, *STREET ART XXL*, Édition Pyramyd, 2015, 192 pages

WHEATLEY Thomas. Vandals and taggers, beware. Consulté le 10 novembre 2018. Disponible sur <https://creativeloafing.com/content-170616-Vandals-and-taggers,-beware>

GRANOUX Olivier journaliste de Télérama. Aux origines du street art #1 : le graffiti new-yorkais (1942-1983) Consulté le 23 novembre 2018. Disponible sur <https://www.telerama.fr/sortir/aux-origines-du-street-art-1-le-graffiti-new-yorkais-1942-1983,134951.php>

Anonyme. Graffiti Américain. Consulté le 30 novembre 2018. Disponible sur <http://www.le-graffiti.com/dossiers/graffiti-americain.html>

BANKSY, *Faite le mur*, paronoid pictures film company limited, 2010, 1h26, couleur

GENTIL Mélanie, *Art urbain*, édition palette, 2014, 76 pages

Rafael Schacter & John Fekner, <i>The World Atlas of Street Art and Graffiti</i> , 2013	Disponible sur http://www.street-art-avenue.com/biographie-shepard-fairey-obey-giant	europe/RC-015348/saison-1/Anonyme;Futura 2000, pionnier du graff; 6 janvier 2019. https://urbanattitude.fr/futura-2000-pionnier-du-graff/	511.000 euros; consulté le 21 janvier 2019; disponible sur https://www.nouvelobs.com/monde/20141003.OBS1083/ils-effacent-un-graffiti-de-banksy-qui-valait-511-000-euros.html
Anonyme.Banksy. Consulté le 7 décembre 2018. Disponible sur http://www.banksy-art.com/	Jennifer Agress, DÉCOUVREZ L'HISTOIRE DES MURS WYNWOOD DE MIAMI. Consulté le 2 janvier disponible sur: https://www.miamiandbeaches.fr/activit%C3%A9s/arts-culture/explore-the-wynwood-walls-in-miami	Doriane Coelho;Futura 2000 : le père du graffiti abstrait; 7 janvier 2019. Disponible sur http://www.blog.stripart.com/art-urbain/futura-2000-graffiti/	Royaume-Uni. Une œuvre de Banksy détruite, car jugée "raciste"; consulté le 21 janvier 2019; disponible sur https://www.courrierinternational.com/article/2014/10/02/une-oeuvre-de-banksy-detruite-car-jugee-raciste
Anonyme. Le street art. Consulté le 7 décembre 2018. Disponible sur http://www.le-street-art.com/	Un street artiste transforme le mur entre les États-Unis et le Mexique en œuvre d'art https://www.france24.com/fr/20180201-etats-unis-mexique-mur-transformer-oeuvre-street-art-enrique-chiu-donald-trump-clinton	La rédaction, Banksy censuré en Angleterre consulté le 7 janvier 2019. Disponible sur: https://lumieresdelaville.net/portfolio-view/street-art-banksy-censure-en-angleterre-on-vous-represente-ses-plus-belles-oeuvres/	Culturebox ;Angleterre : un graffiti de Banksy, jugé à tort raciste, effacé; consulté le 23 janvier 2019; disponible sur https://culturebox.francetvinfo.fr/arts/street-art/angleterre-un-graffiti-de-banksy-juge-a-tort-raciste-efface-191945
Anonyme. Jean-Michel basquiat. Consulté le 14 décembre. Disponible sur http://www.jean-michel-basquiat.net/	Anonyme. Street art: Shepard Giant / Obey Giant. Consulté le 3 janvier 2019. Disponible sur http://www.blog.stripart.com/art-urbain/street-art-shepard-fairey-obey-giant/	Ballif Florine, BELFAST : VERS UN URBANISME DE PAIX ? Consulté le 8 Janvier 2019. Disponible sur: http://www.annalesdelarechercheurbaine.fr/IMG/pdf/Ballif_ARU_91.pdf	Suzy Piat ; <i>La Transgression Du Génie Ou Le Génie De La Transgression</i> ; 25 janvier 2019; disponible sur https://manifesto-21.com/transgression-du-genie-genie-transgression/
Les Beaux-Arts. Jean-Michel Basquiat en 2 min. Consulté le 14 décembre. Disponible sur https://www.beauxarts.com/grand-format/jean-michel-basquiat-en-2-minutes/	Victor.M. Détournement des panneaux publicitaires Hogre. Consulté le 4 janvier 2019. Disponible sur https://creapills.com/detournement-panneaux-publicitaires-hogre-20171025	Anonyme, napalm banksy; consulté le 18 janvier, disponible sur: https://dnhistoiresdesarts.wordpress.com/2012/04/23/banksy-napalm/	Jon Swaine,Banksy 'ruining people's property', consulté le 25 Janvier, disponible sur https://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/northamerica/usa/10389870/Banksy-ruining-peoples-property-says-Michael-Bloomberg.html
Banksy Wall and Piece Edition Century, 2005, 207 pages	Maud Darbois. Hogre, le street artiste qui détourne les panneaux publicitaires. Consulté le 4 janvier 2019. Disponible sur https://www.lesinrocks.com/2017/10/27/style/hogre-mon-art-touche-la-ou-ca-fait-mal-en-grand-sur-un-panneau-publicitaire-111001636/	Anonyme, kissing coppers banksy; consulté le 18 janvier, disponible sur: https://www.konbini.com/fr/tendances-2/kissing-coppers-banksy-encheres	LEMOINE Stéphane, <i>L'art urbain Du graffiti au street art</i> , Gallimard, 2012, 128 pages
Pierre Tardy LE STREET ART EST-IL (MAL) AIMÉ ? consulté le 16 Décembre disponible sur https://www.urbanews.fr/2013/10/21/36395-street-art-il-malaime/	consulté le 04 janvier 2019 SUR LES MURS DE SANTIAGO DU CHILI, UN HYMN E COLORÉ À LA FEMME par Lisa Hanoun https://araucaria-de-chile2.blogspot.com/2018/10/sur-les-murs-de-santiago-du-chili-un.html	Anonyme, History of Street Art in the UK, consulté le 19 Janvier, disponible sur: https://www.widewalls.ch/history-of-street-art-in-the-uk/	Anonyme; taki 183; Consulté le 25 janvier 2019 Disponible sur https://www.taki183.net/ Consulté le 30 janvier 2019. Disponible sur https://www.lesinrocks.com/2018/10/04/
Espace-Art-college. Le Néo-expressionnisme de Basquiat. Consulté le 21 décembre 2018. Disponible sur https://sites.google.com/site/espaceartcollege/le-neo-expressionnisme-de-basquiat	https://www.arte.tv/fr/videos/RC-016967/the-rise-of-graffiti-writing-from-new-york-to-	Anonyme, Futura 2000 : le père du graffiti abstrait consulté le 21 Janvier 2019. Disponible sur: http://www.blog.stripart.com/art-urbain/futura-2000-graffiti/	
Le jeune immigré grec devenu la légende du graff de New York. https://www.opnminded.com/2017/06/21/taki-183-le-premier-graffeur-new-yorkais.html		Ils effacent un graffiti de Banksy qui valait	
Violaine Pondard. Biographie de Shepard Fairey. Consulté le 23 décembre 2018.			



Photo: Mural graffiti, street art, Chelsea, Manhattan, Etas Unis

RÉDACTION

Maiwenn Langlois

Clothilde Revol

Clara Wargon